

054	UTBM Service communication	L'EST REPUBLICAIN	2 mai 2022
		BELFORT	École Sbarro

**MONTBÉLIARD**

# L'école Sbarro : un creuset d'excellence depuis 1992

**Samedi, c'était opération portes ouvertes dans cet antre où les stylistes et prototypistes de demain façonnent leur talent, leur créativité. Une plongée dans un univers où le moindre détail compte.**

L'école Sbarro. Un nom sinon une institution qui résonne et a la furieuse tendance à allumer illico des étoiles dans les yeux de tous les passionnés d'automobile et de carrosseries d'exception. Mathilde Boittiaux fait partie de ces fins connaisseurs. Elle n'était pas née quand Franco Sbarro créa son école, en Suisse d'abord, en 1992, avant de rallier Pontarlier puis de poser ses outils et son légendaire savoir-faire à Montbéliard, en 2007.

La jeune Vendéenne de 23 ans avoue qu'elle a toujours préféré les belles voitures, aux beaux bateaux de ses contrées maritimes d'origine. Son coup de foudre ? « Oh, ce n'est pas très original, c'est la Jaguar Type E ». Peut-être pas original mais quand on sait qu'Enzo Ferrari, en personne, avait succombé au charme de la belle anglaise racée, on se dit que Mathilde a plutôt bon goût. Coup de foudre et conséquences... Si elle a décidé de traverser l'Hexagone pour rejoindre la Cité des Princes, c'est précisément parce que l'un de ses enseignants lui avait vanté les mérites d'une école où il avait, lui-même, appris tellement.

Dans cet antre d'excellence, on se bouscule au portillon pour décrocher l'une des 30 places disponibles pour chaque promo. À rais-



**Mathilde Boittiaux est venue de Vendée pour parfaire ses connaissances et développer sa fibre créatrice au sein de l'école Sbarro.** Photo ER/Sam BONJEAN

son de 11 000 € le tarif d'inscription, il vaut mieux être motivé.

## « Les règles ne sont pas souples »

Anthony Weck, l'un des cinq formateurs de l'école, n'a guère de doutes sur le degré de motivation des troupes. « Ici, on véhicule des valeurs à l'ancienne, des notions d'enrichissement réciproque au contact des autres. Les règles ne sont pas souples. Si vous arrivez à 8 h 01 alors qu'il faut être là à 8 h, on vous met dehors. Pour autant, les élèves sont parfois demandeurs d'encore plus de rigueur », éclaire l'enseignant. Ils sont conscients qu'ils ne sont pas là pour perdre leur temps mais pour plei-

nement profiter d'un creuset d'exception où ils côtoieront la crème de la crème (N.D.L.R. : les candidats sont triés sur le volet) et qu'ils auront à disposition du matériel et des moyens pour laisser exploser leur créativité, pour mettre en pratique tous leurs acquis théoriques ; le tout encadré par une équipe pédagogique qui saura les remettre sur les rails en cas d'idées trop délirantes, de concepts trop... conceptuels.

## Des amateurs fortunés prêts à signer des chèques en blanc

En ce samedi 30 avril, comme lors de chaque opération portes ouvertes, dans les locaux de la rue Gaston-Prérot, l'école Sbarro a accueilli près de 200 personnes. Il y

avait là les familles, les proches, les amis des élèves, des curieux toujours enclins à venir découvrir les merveilles maison et, peut-être, de futurs élèves. « Le principe de ces journées est justement de laisser les élèves présenter l'école, expliquer comment ils vivent la chose de l'intérieur avec un discours moins formaté », complète Anthony Weck. Comme un passage de relais entre membres d'une élite. Il suffit de savoir que certains amateurs fortunés n'ont pas hésité à proposer des chèques en blanc pour acquérir l'un ou l'autre des protos réalisés in situ. En vain. Comme les étoiles qui scintillent dans le ciel, ils sont hors d'atteinte. Et surtout pas à vendre.

**Sam BONJEAN**

## Noël Nasica, directeur de l'école : « L'important, c'est d'avoir un projet »



**Noël Nasica, le directeur de l'école Sbarro, dévoile la couleur du prochain proto de l'actuelle promo.** Photo ER/Sam BONJEAN

Pour intégrer l'école Sbarro, il ne suffit pas de signer un chèque de 11 000 € et d'arriver la bouche en cœur en affichant son amour pour cette référence du stylisme. « L'important, c'est d'avoir un projet derrière », balise Noël Nasica, le directeur de la structure. « Sinon, ce serait comme donner un coup d'épée dans l'eau. Nous sommes dans une logique de professionnalisation », complète-t-il avant d'appuyer sur la notion de travail d'équipe. Une forme de synergie où les stagiaires s'évaluent par rapport à leurs camarades, gravissant ensemble des sommets qu'ils n'auraient peut-être même jamais pensé atteindre. Avec de jeunes diplômés ou des adultes plus mûrs, en phase de reconversion, la mayonnaise prend chaque fois, sachant que 70 % des stagiaires décrochent, dans la foulée, un job dans l'automobile. Le 16 juin prochain, le fruit du travail de l'actuelle promo sera dévoilé avec une voiture inspirée des roadsters anglais avec une livrée d'un joli bleu rappelant celui des Bentley.

**S.B.**

## BILLET

### À l'heure... Sbarro

Belles voitures et belles montres. L'association et la passion vont souvent de pair. Question de mécanique(s) sans doute. Dresser ici un inventaire des marques automobiles qui se sont associées, un jour ou l'autre, avec de prestigieuses maisons horlogères reviendrait à établir un véritable catalogue. Quel rapport avec Sbarro direz-vous ? Eh bien, il se trouve que certains anciens de l'école ont trouvé matière à décliner leur talent dans l'univers parallèle des montres.

C'est le cas d'Émeric Paraud, à la base du projet Lorige, cette nouvelle marque de luxe qui conçoit ses garde-temps à base, notamment, du carbone des freins de l'Hypercar 9X8 de Peugeot. Marc-Olivier Rinaldi a sauté le pas encore plus vite. « Il faisait partie de la promotion 2014 », se souvient Anthony Weck, l'un de ses enseignants à Montbéliard. En 2016, le Niçois créait sa marque, Black Goose. Au premier regard, la filiation avec le monde de l'automobile est évidente. Prenez sa dernière-née, la MKII Continental. Son cadran ressemble au compteur d'un roadster et son vert sombre évoque indubitablement celui des carrosseries racées des belles Jaguar des années 60. Simple et sublime à la fois. Du Sbarro quoi !



**Une montre de la marque Black Goose, de Marc-Olivier Rinaldi, un ancien de l'école Sbarro.** Photo DR

**Sam BONJEAN**